Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 67 (1928)

Heft: 44

Artikel: Flegme anglais

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222165

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dis que patron et valets arrachent pommes de terre et betteraves, le bovairon surveille son troupeau qui broute la dernière herbe. Mais si les prairies s'animent du bruit des sonnailles, le grand marais, silencieux durant l'été, s'anime aussi à sa manière. Tout un peuple d'animaux et d'oiseaux s'abritent derrière les touffes d'herbe et parmi les roseaux et lles joncs; peuple étrange qui marche, qui court, qui nage et qui rampe. Sur les peupliers voisins, les étourneaux, gorgés de raisins, bavardent à qui mieux mieux. Alors les chasseurs arrivent avec leurs chiens; ils cheminent à pas de loup, vont, viennent, avancent et reculent. Ils se postent dans les roseaux, tandis que les chiens fouillent les herbes hautes. Un vol bruyant s'élève, des ailes battent l'air et l'on entend un coup de feu; quelques plumes flottent dans un rayon de soleil, tandis que le chien rapporte, dans sa gueule, un petit corps tiède maculé de sang.

Si le chasseur va et vient sur les terres du fermier de Belle-Fontaine, si l'automobiliste passe en coup de vent à l'endroit même où s'arrêtaient jadis les diligences, le promeneur solitaire, lui, s'en va par les chemins de traverse la canne en main et la joie dans le cœur. Il va au hasard, il flâne, il s'arrête devant la ferme de Belle-Fonraine, il s'artete devant la terme de Belle-Fon-taine, s'approche du jardin et essaye de cueillir une dernière rose. Une épine le pique et la rose s'effeuille aussitôt. Alors il s'éloigne, il passe sous les cerisiers jaunis qui s'effeuillent et pénètre dans la forêt où pour rissent les derniers champignons. Il chemine longtemps. Quand il arrive à la lisière du petit bois de chêne, il s'aperçoit que le brouillard est retombé et que le vent gémit dans les branches. La neige fraîche blanchit les montagnes; elle brille un instant au soleil et brusquement la nuit tombe.

Durant l'hiver, la ferme de Belle-Fontaine re-devient silencieuse. Toute la vie se retire à l'intérieur. A la cuisne, à l'étable, à la buanderie les femmes sont occupées du matin au soir, tandis que les hommes travaillent dans la forêt. Le soir, on se retrouve sous la lampe, dans la chambre de famille. Dehors, la lune se lève; elle sort de derrière le Jura, elle monte; son mince croissant d'or fait étinceler la neige, et les grands bois, où l'on entendait autrefois hunler les loups, entrent brusquement dans le grand silence de l'hiver.

Jean des Sapins.

L'aplomb de l'ignorance. — M. le comte vient d'engager un nouveau garde-chasse.

Celui-ci a passé teute sa vie à parcourir les bois et les plaines; aussi connaît-il beaucoup mieux les nabitudes du gibier que les usages du monde.

Il sort du salon du château, où son nouveau maître vient de le faire comparaître devant la comtesse, ses filles et plusieurs invités. Les domestiques lui demandent: mandent

mandent:

— Et bien! que penses-tu de M. le comte?

— C'est peut-être un brave-homme, mais il doit faire un piètre chasseur, car il ne voit pas clair.

— Comment, il ne voit pas clair?

— Bien str: quand je suis entré dans le salon, il est venu à moi, m'a toisé du haut en bas pendant au moins deux minutes et a fini par me demander:

« Eh bien! et votre chapeau? »... Or, mon chapeau était bel et bien sur ma tête!

LES REINES DU VALAIS

'AUTRE printemps, la reine Wilhelmine des Pays-Bas, accompagnée du princeconsort séjourna quelques jours dans un grand hôtel de Sierre, sous un ciel vraiment royal. La reine se promena sur les routes et dans les villages de la Noble Contrée. Tout bons républi-cains qu'ils soient, les indigènes s'intéressaient aux allées et venues de Sa Majesté hollandaise. Les reines étant fort rares actuellement dans les parages de Miège et de Randogne, on se dérangeait volontiers pour voir passer S. M. Wilhelmine. Pas tous, cependant, témoin ce bon paysan cossu que les vanités de ce monde n'éblouissent pas et qui disait irrévérencieusement : - J'ai dans mon écurie deux belles reines de

la montagne, elles m'intéressent davantage que

celle des Pays-Bas!

Comparaison de lèse-majesté!

A SUIVRE!...



UE ces mots ont déjà fait souffrir l'humanité! Quelles pâleurs mortelles ils ont fait paraître sur de fraiches joues roses! Quels soupirs ils ont arraché à des poitrines oppressées!

Et pourquoi? — Parce que ce sont ces mots fatidiques qui terminent le feuilleton, chaque jour! Les dames le déplorent ouvertement, tandis que les messieurs, — ceux-là même qui col-lectionnent des piles de feuilletons, découpés d'un journal, — se défendent de les parçourir, mais pestent tout bas lorsque leur intérêt est ainsi brisé!

A suivre! Au moment où la jolie dame est traquée par un sinistre bandit, — à vrai dire, celui-ci applique trop fidèlement le « à suivre » terrifiant! — elle pâlit, pousse un cri!... A sui-

vre! Et c'est demain seulement qu'on saura! A suivre! Le bon jeune homme déclare sa passion à la blonde enfant. Il parle bien, il est beau, il sent bon. Elle: c'est un ange! Et cet ange cause, il va répondre !... A suivre! Ça y est! Le bon jeune homme restera le bec dans l'eau jusqu'à demain! (Dans son intérêt, il vaudrait mieux, peut-être, qu'il ne trouvât ja-mais le loisir de lui répondre!)

A suivre! L'héroïne, blonde américaine, est en proie au monstre, un vilain vieux qui aurait voulu épouser sa mère; dédaigné, il veut se venger sur la fille! La jolie miss a laissé son révolver « at home », ainsi que son chien fidèle et son valet de chambre! Elle enjambe la fenêtre!... A suivre! ces mots tragiques tombent brutalement sous vos yeux.

Dans la vie, sans qu'on s'en doute, c'est la même affaire: quatre-vingt-dix fois sur cent, il y a un A suivre imprévu! Rappelez vos souvenirs, et dites si ce n'est pas vrai!

Moi, quand je tombe sur un « à suivre » gênant. je ne m'y laisse pas prendre: je continue sans autre forme de procès. J'invente la suite! Et c'est tellement plus joli!

J'ai pris beaucoup de goût à ce genre de travail, et c'est pourquoi vous pouvez lire ici des morceaux que j'ose qualifier de ra-vis-sants; Leur plus aimable qualité: au bas, il n'y a point St-Urbain.

ON A BIEN LE TEMPS!

Lorsque je dus venir au monde, L'inquiétude était profonde, A ce que m'ont dit mes parents; Il paraît que j'y mis mon temps! Seize ans après ma sœur cadette, Je fis voir, enfin, ma binette; Pour moi, ça ne pressait pas tant Car, de naître, on a bien le temps!

Une fois qu'on est sur la terre, On est bien forcé de s'y plaire Pas moyen de faire autrement! L'enfance est le meilleur moment; Mais, à peine a-t-on la parole, Qu'on nous expédie à l'école, Pour faire de nous des savants ; Et pourtant, on a bien le temps!

Ensuite, voilà que les filles Nous font des risettes gentilles; Quand on a du tempérament, Ça vous rebouille rudement! On fréquente, on se marie ; Mais, dites-moi, je vous en prie, C'est bien joli, assurément, D'aimer; mais on a bien le temps!

Et puis, les soucis du ménage Viennent compléter le bagage Des maux et des embêtements; A son tour, on a des enfants; Quand ils bouèlent, la nuit entière, Ou qu'ils font des pouettes manières, C'est, quelquefois, rude embêtant! D'être père, on a bien le temps!

Dans la vie, tout n'est pas rose; S'il y a des instants moroses, Il y a quelques bons moments;

Aussi, philosophiquement, Quoi que ce soit qu'on ait à faire, Au civil ou au militaire, Hâtons-nous toujours lentement! Après tout, on a bien le temps!

Et quand vient notre heure dernière, Dans une auto, au cimetière, On nous mène rapidement; Moi, je préfère une jument Menant un corbillard modeste; C'est le seul plaisir qui nous reste, D'y aller un peu lentement! De mourir, on a bien le temps!

Pierre Ozaire.

Flegme anglais. — Un soir, sur les quais de la Tamise, un rédacteur d'un grand journal londonien pasait, quand il entendit des appels venant du fleuva. Il s'approcha du parapet, distingua dans les ténàbres un homme qui se débattait.

— Au secours! criait le malheureux... Allez cher.

cher la police... je vais me noyer! Le journaliste leva la tête, regarda l'heure à l'hor loge illuminée de la Chambre des Communes et ré

pondit flegmatique:

— Je veux bien, mais je vous préviens qu'il est trop tard pour que vous soyez dans l'édition de ce

ALARME



U village d'Y..., il y a quelque trent ans, l'oncle Frédéric défrayait plus souvent qu'à son tour la chronique locale

Le nom de ce heros modeste fut maintes fois cit à la laiterie, à la fontaine ou à la cave. C'est w l'oncle Frédéric, figure essentiellement pacifique et jovial de paysan vaudois, faisait souvent la frais des farces alors à la mode. Que de fois, son char à échelles avait été emmené nuitamment aux confins de la commune, hissé sur le gros noyer de Grandmousin ou transporté sur le toit du cabinet des Collueyres! Une fois, - pendant que Frédéric « donnait le bœuf », autrement dit qu'il était détenteur du taureau communal, — il se passa la joyeuse histoire suivante; je tiens à vous la relater parce qu'elle illustre l'état d'esprit des jeunes gens d'une époque disparue, de gais lurons qui furent nos pères ou même les plus âgés d'entre nous.

Ces enfants terribles avaient l'habitude de « mouiller » les victimes de leur choix, c'est-à dire de les arroser copieusement au moyen de se ringues ou de « gicles ». Le pauvre Frédéri avai été aspergé dans les règles et il s'était vanté cette occasion-là que jamais plus la jeunesse n l'attraperait. Les impayables garnements se pro mirent d'infliger un démenti public à cette parole hasardée qu'ils considéraient comme une prow

Or, donc, un soir, Frédéri entendit de sa cha bre le timbre d'une « sonnaille » dans le chem creux qui traverse les vignes au-dessous de s maison.

- Sûrement qu'à ces heures, c'est pour le tau reau! opina Louise.

- Bien sûr! approuva l'oncle Frédéri qui sor tit en maugréant, car il avait le désir d'aller coucher.

- Resta toquai! répétait une voix dans nuit pendant que la sonnette tintait de plus bell Nul doute possible, c'était au « détenteur » qu'o en voulait.

L'oncle était à peine arrivé au pied de l'escali qu'une douche aussi froide qu'inattendue s'abat tait sur lui, l'inondant de haut en bas.

— Tè roudzai, chenapans! hurla le brav homme qui s'élança d'un bond jusqu'au premis étage. Puis, le bruit des pas précipités des fuyard retentit à ses oreilles...

- Gueux! sacripants, continua-t-il à vocifé rer, ameutant le quartier paisible.

Les farceurs avaient imaginé ce truc inédit e tandis que l'un d'eux avait agité une sonnette d vache, les autres s'étaient embusqué à proximit pour mieux remplir leur rôle d'hydrantiers en marge du code.

Le coup avait réussi, mais dès lors, l'oncle Frédéri, rendu prudent, fit publier que le détenteu ne sortirait plus le taureau après la tombée de la